

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 214, janvier 1997

EVANGILE ET CULTURE

Communication présentée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, Conseil œcuménique des Eglises

(Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 214.A

EVANGILE ET CULTURE

Métropolite Kirill de Smolensk et de Kaliningrad

Je salue tous les participants à cette Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation consacrée au thème "Appelés à une seule espérance — l'Évangile dans les différentes cultures".

Le thème "Une seule espérance", choisi pour cette dernière conférence mondiale du second millénaire sur la mission, est profondément symbolique. Nous nous approchons de la jonction de deux siècles, résumant celui qui se termine et envisageant avec angoisse et espoir le siècle à venir. Nous l'envisageons avec angoisse parce que nous pouvons constater les nombreux problèmes irrésolus que rencontre aujourd'hui l'humanité et voyons dans quelle situation désespérée, tant spirituelle que matérielle, vivent des millions de gens. Le monde a affaire, d'une part, à une monoculture agressive qui essaie de s'imposer partout dans le monde, domine et absorbe d'autres identités culturelles et nationales et, d'autre part, à des flambées nationalistes, à la tribalisation et à l'éclatement de la famille humaine. Pourtant, dans cette désespérance et ce désespoir ambiants, nous vivons, nous chrétiens, pleins d'espérance dans l'attente eschatologique de la parousie — la venue du Christ — et du triomphe ultime du Christ sur les forces du mal. Dans notre marche vers l'avenir, nous sommes fortifiés, encouragés et guidés par la vision de toutes choses au ciel et sur terre réconciliées en Christ qui remplit tout en tout (Ep 1, 22-23). Il est donc très important que nous considérions cette "seule espérance" à laquelle les chrétiens sont appelés à la lumière et dans la perspective du seul Évangile tel qu'il est exprimé et pratiqué dans les différentes cultures et à travers elles.

Il y a deux mille ans, notre Seigneur Jésus Christ a donné à ses disciples et à toutes les générations de chrétiens à venir ce commandement : "Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28, 19-20). Cette mission a-t-elle été remplie à notre époque? L'Évangile a-t-il été proclamé dans le monde entier en témoignage à la face de tous les peuples (Mt 24, 14)? Le monde a-t-il mis en pratique les commandements du Christ? Y a-t-il un espoir pour que la mission chrétienne s'accomplisse sur terre, que vienne cette parousie tant attendue, que la présence du Christ devienne réalité, que Dieu trouve une place "sur la terre comme au ciel" (Mt 6, 10). Cette conférence est pour nous l'occasion de réfléchir à ces questions, d'évaluer la situation missionnaire en cette fin du XX^{ème} siècle et de nous préparer avec impatience à une mission renouvelée au XXI^{ème} siècle.

Le second aspect du thème, "l'Évangile dans les différentes cultures", pose une autre série de questions concernant avant tout le besoin de dialogue ressenti si fortement par les Églises chrétiennes au XX^{ème} siècle. Dans quelle mesure la mission chrétienne devrait-elle être un dialogue avec les traditions non chrétiennes? Quelles interactions peut-il y avoir entre la proclamation de l'Évangile et les diverses cultures? Qu'est-ce que l'inculturation de l'Évangile? Qu'est-ce que la culture? Est-elle étrangère à la mission de l'Église, représente-t-elle un danger pour elle? Est-ce une réalité totalement extérieure qui doit être radicalement transformée ou la culture elle-même peut-elle véhiculer l'Évangile là où la voix de l'Église ou de ses missionnaires s'est par trop affaiblie?

La mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui

Avant de vous faire part de mes idées sur ces questions, j'aimerais dire quelques mots de la situation dans laquelle se trouve l'humanité aujourd'hui. Pendant des décennies, le monde a été divisé en deux zones, deux camps hostiles et toute la civilisation humaine entrainée dans le cadre de cette rivalité entre les deux géants militaires et politiques. Pendant la guerre froide, on dépensait chaque jour un milliard de dollars en armements et l'arsenal accumulé était suffisant pour détruire maintes fois toute la planète. Beaucoup de gens en Occident croyaient que, dès que la menace soviétique aurait disparu, le mal lui-même s'évanouirait de la surface de la terre et que commencerait une ère de prospérité, de paix et d'harmonie universelles. Ils pensaient que l'arrêt de la course aux armements allait résoudre tous les problèmes.

Puis, le "rideau de fer" est tombé sous nos yeux et la "menace soviétique" a disparu, ainsi que le besoin de dépenser des milliards de dollars en armements. Et que s'est-il produit? L'humanité est-elle plus heureuse aujourd'hui? A-t-on vu s'instaurer la paix tant attendue? Non, pas du tout. Au contraire, nous sommes horrifiés de voir dans quel chaos l'Europe a été plongée et quelles guerres fratricides ont déchiré l'ex-Yougoslavie, la Tchétchénie et les républiques de l'ancienne Union soviétique. Des mères perdent leurs fils sur les champs de bataille, des civils sont tués dans des raids aériens, des enfants et des adultes sautent sur des mines terrestres.

La crise militaire et politique s'est accompagnée d'un effondrement économique; des régions entières sont tombées en deçà du seuil de pauvreté et luttent pour leur existence même. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant que la population de l'ancienne Union soviétique soit de plus en plus nostalgique du passé socialiste. Les gens étaient peut-être misérables, coupés du monde extérieur et privés de bien des droits et des libertés civiles. Mais ils avaient du pain, un toit au-dessus de leur tête et une certaine sécurité sociale, une certaine confiance en l'avenir aussi. Des milliers de réfugiés errent dans les villes et les villages de l'ancien empire soviétique, autrefois puissant. Les gens vivent de rien, au sens propre du terme. Employés et fonctionnaires n'ont pas perçu depuis des mois le salaire misérable qui est leur dû. Les chômeurs ne reçoivent plus leurs allocations et la retraite des personnes âgées est si maigre qu'elle ne leur permet pas de s'acheter de quoi se nourrir décemment, encore moins des médicaments pour se soigner. La criminalité monte à une vitesse effrayante. Dans les grandes villes, les gens ont peur de sortir la nuit et sont terrorisés dès qu'on sonne à leur porte. Beaucoup se sentent impuissants et désarmés devant ce mal qui les a assaillis si brutalement.

De plus, de nombreuses régions du monde sont aux prises avec de graves problèmes politiques et économiques. Je ne mentionnerai ici que les récents massacres au Rwanda, les hostilités ouvertes entre le Zaïre et le Rwanda, la guerre qui s'éternise en Afghanistan, la tension militaire qui ne se relâche pas au Moyen-Orient, malgré tous les efforts diplomatiques et les consultations politiques organisées pour résoudre les crises. L'humanité se débat depuis plus de 40 ans pour améliorer la situation militaire, politique et économique dans le monde mais celle-ci ne s'est pas améliorée. L'écart entre le Nord et le Sud continue de se creuser, de même qu'entre les riches et les pauvres. Aucune redistribution des ressources, aucun programme social n'a pu délivrer l'humanité de la pauvreté, de la maladie et de la faim. Le taux de mortalité infantile en Asie, en Afrique et en Amérique du Nord reste élevé. Des millions de gens sont infectés par le VIH/SIDA. La faim en tue des millions d'autres. La faim au XXème siècle est un défi lancé à toute l'humanité, et une honte pour tout le genre humain!

L'idéal de la société de surconsommation, caractéristique de la civilisation occidentale, a eu des effets dévastateurs sur toute la planète. Les Eglises chrétiennes sont profondément préoccupées par la pollution de l'environnement qui a atteint un niveau catastrophique, la contamination de l'eau et de l'air par les déchets chimiques, le déboisement et l'épuisement d'autres ressources naturelles, l'exploitation de la flore et de la faune. Tout cela a entraîné à l'échelle mondiale des changements climatiques dont les conséquences sont imprévisibles. Tout cela ne peut que troubler les chrétiens : ils voient là un problème spirituel qui touche à l'essence même des relations entre l'humanité et cette nature que Dieu lui a confiée pour qu'elle la "cultive" et la "garde" (Gn 2,15), et non pas pour qu'elle la ravage. L'humanité n'a pas entendu la voix de Dieu qui l'appelait à respecter son habitat, la Terre. En conséquence, elle est au bord d'une catastrophe planétaire. Le déluge dont nous parle la Bible (Gn 7) était un châtement pour les péchés que l'humanité avait commis.

Ce fut aussi un avertissement pour les générations ultérieures : "Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière" (Luc 13,3).

Quelle est la cause de la crise de civilisation actuelle ? J'ai la conviction profonde qu'elle est due principalement à une crise mondiale de la personnalité. L'existence humaine dépend moins aujourd'hui des changements militaro-politiques, des réformes économiques, des efforts déployés pour renverser les régimes totalitaires (qui ont presque tous disparu) ou améliorer le système social en place que de l'état spirituel et moral de la personne.

La crise d'un système, quel qu'il soit, vient au fond d'une crise de la personnalité. La réforme d'un système, d'une structure ou d'une société devrait donc commencer par un changement s'opérant dans les gens eux-mêmes. La controverse classique sur la question de savoir ce qui vient en premier — le système ou la personne — n'a plus de sens si l'on applique les normes de l'Évangile. Jésus Christ, tel qu'il nous est révélé dans les Évangiles, n'est pas avant tout un réformateur social, mais plutôt un grand réformateur de l'esprit humain. C'est pourquoi il ne s'adresse pas, dans sa prédication, aux "systèmes" ou aux "structures" mais toujours à une personne vivante. C'est pourquoi il n'a pas incité ses contemporains à renverser le gouvernement de Rome, à abolir l'esclavage, à redistribuer les ressources matérielles, mais a parlé de la transformation spirituelle et de la renaissance morale de tout un chacun et de toute l'humanité. Alors "vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres" (Jean 8, 32). St Paul fait écho à Jésus : "Vous, frères et sœurs, c'est à la liberté que vous avez été appelés" (Ga 5,13). Ce n'était pas la liberté sociale qui primait, ni la liberté et la fraternité qui devaient devenir le slogan de la révolution française. Ce qui primait, c'était que les êtres humains fussent libérés de l'esclavage du péché et unis en cette communion de millions de personnes qu'est l'Église, dans laquelle "il n'y a plus ni Grec et Juif... esclave, homme libre, mais Christ qui est tout et en tous" (Col 3,11).

Je ne veux pas dire par là que les Églises chrétiennes doivent s'accommoder des injustices sociales ou refuser de lutter pour les libertés et les droits civils. Mais je tiens à souligner que, pour rester fidèles à l'esprit de l'Évangile du Christ, les Églises devraient se consacrer en priorité à la *renaissance spirituelle et morale de l'humanité*. L'humanité, renouvelée, sera alors en mesure d'instaurer et de maintenir en place une société où la justice, la paix, l'amour et la compréhension feront bon ménage.

Il y a dans le monde bien des hommes et des femmes de bonne volonté désireux de militer contre les régimes totalitaires, l'exploitation et diverses formes de discrimination. Nous apprécions vivement leurs efforts et leur rendons hommage. Je pense, cependant, que la mission de l'Église est quelque peu différente. Elle devrait s'adresser au cœur de chacun et tenter, par son influence, de le faire changer d'état d'esprit et de volonté. "Sauve-toi toi-même et des millions autour de toi seront sauvés", disait Séraphin de Sarov, saint russe du XIX^{ème} siècle. Ces paroles contiennent une vérité profonde, à savoir que le salut du monde commence par le salut de l'individu. Pour le christianisme, il n'y a pas de "masses populaires" impersonnelles mais toujours une personne vivante face à Dieu, aux autres et à elle-même. Et le sort de toute l'humanité dépendra en dernière analyse de la relation que chacun ou chacune entretiendra avec Dieu, son prochain et soi-même.

C'est ainsi que la mission, en ce qu'elle témoigne de l'héritage spirituel et éthique du christianisme, devient la tâche numéro un des Églises. Pendant 50 ans, le Conseil oecuménique s'est prononcé sur des problèmes concrets tels que les moyens de surmonter les séquelles de la seconde guerre mondiale, la libération de l'oppression sociale, le désarmement, l'élimination de la discrimination raciale et du sexisme. Il faut reconnaître qu'il est vital pour les chrétiens de s'attaquer à ces questions qui sont des préoccupations communes à toute la communauté humaine. Mais quelle devrait être, à la lumière de l'Évangile, la contribution spécifique et unique des Églises à ces efforts? Ces problèmes n'ont-ils pas pour origine des causes plus profondes de nature spirituelle et éthique? Et le temps n'est-il pas venu d'en identifier les causes au lieu de se fixer sur les conséquences? Le temps n'est-il pas venu de s'adresser à la personne, de revenir au message évangélique: "Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché" (Mt 3,2; 4,17)? Ces paroles de Jean-Baptiste et du Christ expriment la quintessence de la morale chrétienne. La repentance/metanoïa est un revirement d'esprit, de pensées et de cœur et une transformation spirituelle. N'est-ce pas l'essentiel du

message moral de l'Évangile? N'est-ce pas une issue à l'impasse à laquelle se heurte la civilisation? N'est-ce pas ce que nous devrions "proclamer sur les terrasses" (Mt 10, 27) pour que tout le monde l'entende?

Nous vivons à une époque où la personne souffre d'une profonde dissolution des mœurs. Le vocabulaire semble avoir évacué la notion du péché personnel et de la responsabilité personnelle devant Dieu. "Si Dieu n'existe pas, tout est permis", dit l'un des personnages de Dostoïevski. Il semble que nous ayons atteint le summum de la permissivité. On ne s'est pas contenté de légaliser le péché, on l'a encouragé et propagé. En Russie, comme dans beaucoup de pays d'Occident, les médias font à tout bout de champ la propagande de la lubricité, de la débauche et de la violence. Les idéaux chrétiens de pureté et de vertu ont été systématiquement ridiculisés et traînés dans la boue. L'alcoolisme et la toxicomanie sont devenus des maladies chroniques pour des générations entières. Qui va s'élever contre cette dissolution des mœurs sinon l'Église? Puisque nous parlons de mission, n'est-ce pas notre mission première d'endosser ce rôle?

La crise actuelle du mouvement missionnaire et oecuménique résulte dans une large mesure de la perte de la dimension personnelle. Les documents oecuméniques sur l'éthique ont tendance à passer sous silence les problèmes brûlants touchant à la personne. Mais n'est-ce pas notre mission d'écouter avec attention la parole du Christ et d'apprendre à l'appliquer à la situation actuelle? Peut-être des efforts communs des Églises pour sauver la personne parviendront-ils à résoudre la vieille contradiction entre mission et dialogue. J'ai la ferme conviction que c'est la morale qui va sauver la civilisation aujourd'hui. Tel est le but que devrait se fixer notre mission. Les Églises ne devraient jamais se laisser dominer par le monde. Il ne faut pas qu'elles abandonnent les normes de la morale évangélique pour se mettre au goût du jour. Au contraire, elles doivent unir leurs efforts pour gagner et transformer le cœur des hommes et des femmes et témoigner ensemble de l'idéal moral chrétien. Alors seulement, notre mission réussira. Alors seulement notre voix sera forte et prophétique. Alors seulement le monde entendra notre voix.

La culture, véhicule de l'Évangile du Christ

Passons à la deuxième partie du thème de notre réunion: l'interaction entre Évangile et culture. Depuis le milieu de ce siècle, en particulier depuis Vatican II, on entend dire de plus en plus dans les Églises chrétiennes que, pour que la mission réussisse, les chrétiens doivent utiliser la culture locale pour faire comprendre le christianisme en un lieu et à une époque donnés. Selon la Conférence mondiale de la Commission de mission et d'évangélisation réunie à Bangkok en 1973, "la culture façonne la voix humaine qui répond à la voix du Christ". D'après l'une des conclusions tirées de cette déclaration, il faudrait que partout le christianisme revête des aspects de la culture locale. A la fin du XX^{ème} siècle, toute une théologie est née et une pratique de l'inculturation s'est développée sur cette base.

Certains participants au mouvement oecuménique qui soutiennent en principe l'idée d'une interaction entre la mission chrétienne et les cultures locales ont mis en garde dès le début contre le danger de syncrétisme théologique et ont vivement réagi à ses manifestations.

Les tendances à assimiler l'inculturation au syncrétisme, qui se manifestent sporadiquement à notre époque, semblent tirer leur origine de la conception théologique de la culture. Il est hors de doute que "le vent souffle où il veut" (Jean 3, 8). Cela veut dire que l'Esprit parle la langue des différentes cultures. Le message de l'Évangile s'incarne et se transmet toujours dans un certain cadre culturel. La culture peut donc véhiculer l'Évangile. D'autre part, lorsque l'Évangile est prêché aux gens dans leur langue et à travers leurs modes de pensée, ils le comprennent mieux; ils peuvent en saisir le sens profond et même en découvrir de nouveaux. Pour atteindre ce stade, cependant, il faut que les cultures soient profondément transformées et transfigurées dans leur rencontre avec l'Évangile. Bien que l'Esprit saint souffle et soit présent dans toutes les cultures, tous les aspects des cultures ne sont pas nécessairement sa voix. C'est pourquoi l'apôtre nous recommande d'"éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu" (2 Jean 4,1). Les premiers écrits chrétiens indiquent à quel point il était important dans la vie des communautés chrétiennes de discerner les esprits. Déjà St Paul présente ce discernement comme un don (1 Co 12,10). Il est significatif que, bien que les premiers chrétiens se soient servis de la culture gréco-romaine pré-chrétienne pour définir les doctrines chrétiennes et pour

communiquer avec leurs contemporains, ils n'en ont pas accepté en bloc le contenu religieux et éthique mais ont plutôt essayé de le transformer et de le transfigurer à la lumière de l'Évangile. En fait, les chrétiens ont été persécutés, entre autres raisons, parce qu'ils refusaient d'adorer les idoles, c'est-à-dire d'accepter l'aspect religieux de la culture de leur époque.

Les chrétiens devraient se laisser guider par certains critères pour accepter ou refuser une culture donnée. Pour les orthodoxes, c'est la Tradition vivante de l'Église universelle qui défend le mystère biblique de l'incarnation de l'invasion des "autres évangiles". Si nous rejetons cette protection ou ignorons ce critère, ne devenons-nous pas vulnérables à "d'autres dieux", aux "esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep 6,12)? Ces esprits sont en sommeil dans de nombreuses cultures du monde contemporain, prêts à se réveiller et à envahir le champ oecuménique.

Sans entrer dans une polémique sur les pratiques extrêmes de l'inculturation, je vais essayer de présenter l'interaction entre l'Évangile et la culture sous un angle légèrement différent.

Je me souviens d'une visite faite il y a longtemps déjà (en 1975) à l'ancien monastère de St Cyril du Lac Blanc. Ce monastère du nord de la Russie a été fondé par St Cyril, moine et éducateur, à la fin du XIV^{ème} siècle. A l'époque soviétique, il a été transformé en musée, ce qui l'a sauvé de la destruction et de la profanation, sort subi par la plupart des églises de notre pays. Magnifique cloître situé au bord d'un lac dans cette beauté virginale du nord, il a été conservé en bon état par les autorités pour attirer le tourisme. Mais il n'y avait pas âme qui vive dans ses murs. Il n'y avait ni prière, ni eucharistie, ni sermon.

La seule église en activité de la région était loin de là, sur la rive opposée, accolée à un cimetière proche d'un petit village, perdue dans les bois et inaccessible par la route. Un vieux prêtre y exerçait son ministère auprès de vieilles femmes. C'était une situation typique, symbolique même, de l'Église dans notre pays à ce moment-là. L'Église était un ghetto coupé de la vie et de la culture de la grande majorité. Il était impensable que l'Église organise une collecte, ait des activités sociales indépendantes ou que des croyants s'expriment dans la presse ou à la télévision. Certes, on célébrait l'eucharistie et on prêchait dans quelques églises restées en activité. Mais pour la majorité des Soviétiques, ces églises étaient une sorte de "pays étranger à l'intérieur", sans grande nécessité et dans lequel il était dangereux de s'aventurer.

Même des monuments aussi remarquables de la culture ecclésiale que le monastère de St Cyril du Lac Blanc étaient transformés en centres de propagande antireligieuse, ou du moins mis au service de l'idéologie culturelle soviétique. Je me suis joint à une excursion pour visiter la cathédrale du monastère. La guide expliquait l'architecture et les icônes. Elle ne pensait évidemment pas le moins du monde à prêcher le christianisme. Elle essayait plutôt de persuader le groupe que, si l'Église était magnifique, ce n'était pas grâce au christianisme, mais malgré lui car, soutenait-elle, il n'avait pas laissé aux architectes et aux peintres toute leur liberté d'expression. Mais en parlant de l'architecture et des icônes, elle devait bon gré, mal gré, parler de l'Évangile et ce qu'elle disait, les icônes et l'architecture elles-mêmes devenaient un témoignage du Christ, et un témoignage beaucoup plus fort que les saletés de l'athéisme dit scientifique.

Dans les années 70, la religion ou son éventuel réveil en Russie n'inquiétait plus les communistes qui l'avaient systématiquement éradiquée pendant près de 70 ans. Les exécutions massives dont le clergé a été victime dans les années 20 et 30 avaient effectivement décapité l'Église. S'il y avait à peu près 300 évêques avant la révolution de 1917, il ne restait plus en 1939 que cinq évêques diocésains. La plupart des prêtres ont été exécutés et la plupart des églises détruites. Dans la seule année 1937, quelque 8 000 églises ont été fermées et, à la fin de 1939, il n'en restait plus que 100 dans toute la Russie. Les dernières années du régime de Staline offrirent un bref répit mais, lorsque Kroutchev arriva au pouvoir dans les années 60, de nouvelles persécutions vinrent frapper ce qui restait de l'Église, accompagnées de grands discours sur la démocratie. C'est à cette époque que le dirigeant communiste promit au peuple que le dernier prêtre qui resterait aurait sa place au musée 20 ans plus tard. Enfin, avec la période de stagnation des années 80, les persécutions en masse se sont arrêtées, mais l'Église est restée un ghetto complètement coupé de la société.

Tout à coup en 1988, lors des célébrations du baptême de la Russie, le christianisme a cessé d'être confiné dans les églises et s'est répandu dans les rues et sur les places. Les célébrations ont eu pour effet d'unir l'intelligentsia et l'Eglise et ont montré que la foi chrétienne était toujours vivante dans le peuple. Tout cela a bouleversé et effrayé les autorités civiles qui, sous le choc, ne savaient pas d'où leur venait ce coup. Elles avaient effectivement tout fait pour éliminer le christianisme. Elles avaient élevé trois générations dans l'idéologie communiste qui faisait de l'Eglise un portrait caricatural et elles se rendaient compte tout à coup que la foi chrétienne était toujours là, bien vivante.

Je me souviens d'une conversation que j'ai eue avec le maire de la petite ville russe de Vyazma. Je lui demandai de mettre le stade municipal à notre disposition pour les célébrations du millénaire. "Pourquoi voulez-vous le stade puisque vous ne pourrez même pas réunir un millier de croyants?" Mais lorsque 40 000 personnes, soit les deux tiers de la population de la ville, prirent part à la procession solennelle, ce fut une renaissance spirituelle pour beaucoup, y compris pour le maire lui-même. Abasourdi, il vint me voir pour me dire qu'il ne s'imaginait pas à quel point ses administrés étaient religieux. Cette année-là, 1988, a marqué pour nous, Russes orthodoxes, le commencement de la pérestroïka. Elle s'est caractérisée par une démocratisation progressive de la société, l'effondrement de l'idéologie athée et des "révolutions de velours" dans les pays de l'ancien camp socialiste. A commencé alors dans notre pays une période de renouveau spirituel que nous décrivons comme "le second baptême de la Russie".

Pourquoi les autorités totalitaires ont-elles échoué? Pourquoi l'athéisme de l'Etat, imposé à trois générations pendant 70 ans dans le but d'éradiquer presque totalement l'éducation religieuse traditionnelle dans les familles, a-t-il essuyé une aussi écrasante défaite? Il est vrai que l'évolution de la société et la communauté internationale qui a fait pression sur les autorités ont joué un rôle important là-dedans. Mais le facteur crucial était ailleurs. Lorsque des savants, des personnalités publiques et des millions de gens ordinaires ont pris part, en prenant de gros risques, aux célébrations du millénaire, les dirigeants du pays ont compris que la foi était bien vivante dans le peuple. En fait, des Russes qui n'étaient peut-être jamais allés à l'église ou qui n'avaient peut-être jamais lu quoi que ce soit sur la religion et qui pratiquement à coup sûr n'avaient reçu aucune éducation religieuse en famille, se révélèrent être chrétiens de coeur.

On vit alors s'instaurer une situation unique en Russie. A un moment où la voix de l'Eglise elle-même se faisait à peine entendre, la prédication de l'Evangile passait non pas par les prêtres ou les missionnaires ou la littérature ecclésiastique, mais par la culture qui devint le véhicule du message évangélique. Cela n'a rien d'étonnant parce que la culture russe porte l'empreinte du christianisme. L'Eglise, avec sa conception du monde et son message moral, a fait passer la force spirituelle de l'Evangile dans la culture pré-chrétienne qui l'a absorbée et l'a restituée au peuple lorsque l'Eglise a été persécutée. Tout ce qui s'est créé pendant des siècles de développement culturel — littérature, poésie, architecture, art, musique — porte témoignage du Christ. La tradition religieuse et la recherche religieuse se sont poursuivies explicitement ou implicitement dans la culture russe, même pendant la période soviétique où elle était opprimée par le totalitarisme. Sous forme de chants, de proverbes et d'adages, les gens avaient gardé en mémoire une conception chrétienne du monde, une sagesse ecclésiale, des citations bibliques, même s'ils avaient complètement oublié d'où elles leur venaient.

Je vous ai déjà relaté à titre d'exemple l'excursion au monastère de St Cyril du Lac Blanc, dont il est résulté une proclamation du christianisme. Voici quelques autres exemples. On n'étudiait plus Dostoïevski à l'école mais le pouvoir soviétique ne pouvait pas empêcher les gens de le lire. Or ce grand écrivain était un homme profondément religieux et ses oeuvres sont imprégnées d'idées chrétiennes. Les instructions du starets Zosima, personnage des *Frères Karamazov*, ont été largement empruntées aux écrits des premiers pères de l'Eglise, en particulier de St Isaac le Syrien, mystique chrétien du VIIème siècle. Ainsi, si les oeuvres des saints pères n'étaient pas publiées et les écrits de St Isaac le Syrien étaient impossibles à obtenir, Dostoïevski, lui, était lu et apprécié d'un large public. Il en est de même des oeuvres d'autres écrivains, compositeurs et artistes. Ainsi, c'est par la tradition culturelle russe que notre peuple a été initié à la grandeur de l'héritage patristique.

Il est intéressant de signaler que le régime soviétique a essayé de créer sa propre version de la culture russe pré-révolutionnaire. Tout ce qui en elle était associé à l'Eglise a été éliminé, déformé ou plié à l'interprétation athée. Le poème de Pouchkine, "Le Prophète", par exemple, qui est une évocation poétique du récit biblique de la vocation du prophète Esaïe, a été interprété comme la vocation d'un révolutionnaire à la lutte des classes. La musique chorale composée par Bortnyansky sur des textes liturgiques était chantée sans paroles par les chœurs soviétiques. D'ailleurs, sur de telles musiques, on écrivait souvent de nouveaux textes "neutres" où il était question du printemps, de la nature et des oiseaux.

Rien n'a pu extirper le christianisme, profondément ancré dans la culture russe. Même à l'époque soviétique, les motifs religieux tenaient une grande place dans les oeuvres des poètes, des écrivains, des compositeurs, des metteurs en scène. Beaucoup de ces oeuvres ne cadraient pas avec le "réalisme socialiste" imposé par l'idéologie du parti soviétique. Paradoxalement, l'Etat soviétique avait une culture anti-soviétique et cette culture était essentiellement religieuse. Singulièrement, même des oeuvres censurées d'auteurs russes de la période soviétique, même des courts métrages, véhiculaient une authentique humanité, un anti-totalitarisme et traduisaient une quête de l'ultime vérité.

Il est à noter que la culture de l'Europe occidentale, imprégnée elle aussi de motifs religieux, a aussi véhiculé le christianisme. Il est impossible de faire l'impasse du Christ ou de ne pas entrer en contact, même indirectement, avec le message évangélique lorsqu'on écoute la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach ou le *Messie* de Haendel ou qu'on contemple la *Madone* dite "sixtine" de Raphaël ou la *Pietà* de Michel-Ange.

Cette culture, transformée par le contenu chrétien dont elle est imprégnée, s'est révélée plus forte que toutes les tentatives de destruction de la religion. Telle est notre réponse à la théorie et à la pratique de l'inculturation. Ce n'est pas l'inculturation du christianisme au sens où celui-ci doit changer de teneur et de message en fonction des normes et des attentes des diverses cultures; c'est plutôt l'affirmation des cultures en passe d'être transformées et transfigurées par la rencontre avec le seul Evangile. La culture ne peut pas être un outil qu'on utilise à des fins tactiques; elle doit devenir le véhicule du message du Christ.

Une culture peut être transformée par l'Evangile même lorsque ce sont des principes non chrétiens qui dominent le discours public. Cela ne vaut pas seulement pour la Russie soviétique et post-soviétique. Dans les sociétés où l'absence de religion représente indiscutablement la pointe du progrès, la religion est encore là, au plus profond de la conscience culturelle, et toute la culture, passée et présente, résiste et s'oppose à la laïcisation, au matérialisme et à l'anticulture, rendant ainsi témoignage du Christ.

Mais qu'entendons-nous par culture? Le terme latin *cultura* vient du latin *cultus*, qui signifie à la fois le culte/service et la culture/agriculture. Ces acceptions renvoient tant aux origines religieuses de la culture qu'à sa fonction pédagogique dans la vie humaine. Dieu a créé l'homme et la femme et a noué une relation vivante avec eux, fondée sur le culte et le service. Il les a établis dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder (Gn 2,15). Cela signifie que les êtres humains sont appelés à cultiver le monde autour d'eux, ce monde dont ils sont les intendants, et à cultiver leur personnalité au contact permanent de Dieu, présence vivante dans leur vie. La culture doit être une co-création de Dieu et des humains, l'effet de leur coopération, l'action qu'ils mènent ensemble pour éduquer la personne et préserver et cultiver l'environnement.

Ainsi, nous affirmons la culture comme moyen qu'a l'être humain de progresser spirituellement et moralement. Les formes de culture et d'art qui favorisent non pas le développement spirituel mais les passions, les instincts et la dissolution de la personnalité représentent une anticulture, un anti-art qui ne peuvent pas être l'allié de l'Eglise. Du point de vue chrétien, la culture authentique ne doit pas dégager l'élément dionysiaque de l'être humain dont parlent les philosophes de l'antiquité, mais au contraire élever, inspirer et rapprocher de Dieu. Les passions violentes et la révolte contre la paix, l'harmonie, la vie et Dieu n'engendrent pas seulement une anticulture mais aussi un antichristianisme. Il convient ici de se demander : n'est-ce pas ainsi qu'agit le diable? N'est-ce pas cette présence du diable que l'on sent dans certaines formes de la culture contemporaine et qui plonge les humains dans les ténèbres abyssales de la passion?

Toute anticulture, quel que soit le lieu ou l'époque qui l'engendre, est antichrétienne puisqu'elle comporte et favorise des éléments mortifères. Ce disant, je tiens à souligner que je ne suis pas un rétrograde nostalgique de la culture du passé, ni un antimoderniste hostile aux nouvelles formes de culture et au progrès en tant que tels. Ce qui importe, ce n'est pas la forme, mais le contenu (bien que dans une certaine mesure la première ne puisse que refléter le second). J'ai la conviction profonde que l'Eglise ne devrait pas suivre aveuglément et sans discernement les nouvelles tendances culturelles en essayant de se mettre au diapason. Mais elle ne devrait pas non plus les écarter et les condamner sans discernement.

La mission de l'Eglise aujourd'hui est d'affronter pour l'humanité "les Autorités, les Pouvoirs, les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep 6,12). Aider les êtres humains à se dégager de l'étreinte de l'anticulture et de l'antichristianisme et les ramener à Dieu: telle est la tâche que nous devons accomplir d'urgence aujourd'hui.

Mission et prosélytisme

Je voudrais aborder un autre problème devenu particulièrement aigu du fait des changements survenus dans les pays de l'Europe de l'Est et de l'évolution qui s'y poursuit. C'est celui du prosélytisme qui, à mon avis, entre et doit être traité dans le cadre du thème de cette conférence. C'est loin d'être un problème purement théologique ou de relations entre Eglises. C'est principalement la manifestation de heurts culturels et idéologiques qui se produisent lorsque des nouveaux venus essaient d'imposer à d'autres chrétiens un christianisme teinté de leur propre culture. Dans ma réflexion, je prendrai pour point de départ le contexte qui m'est le plus familier : la réalité de la Russie d'hier et d'aujourd'hui.

Au cours des 30 dernières années, l'Eglise orthodoxe russe, malgré les graves atteintes portées à la liberté religieuse sous le régime soviétique, a gardé des liens vivants avec des chrétiens d'autres confessions. Les contacts oecuméniques se sont développés, tout d'abord en URSS même où les chrétiens des diverses confessions vivaient en paix les uns à côté des autres. Orthodoxes, catholiques, protestants, nous étions solidaires devant l'adversaire commun et cela nous unissait. C'était le seul moyen de survivre en régime totalitaire. Les contacts oecuméniques se sont aussi consolidés au niveau international. Dans les années 60 et 80, le gouvernement soviétique redoutait l'influence de l'Eglise sur le peuple et une activité oecuménique de trop grande ampleur. Néanmoins, il a commencé à nous autoriser à aller à l'étranger et à participer à des réunions oecuméniques lorsqu'il a compris que l'absence de l'Eglise russe de ces réunions ne ferait qu'alimenter les rumeurs qui couraient en Occident sur l'oppression religieuse en URSS.

La sagesse de notre Eglise nous a valu, entre autres, d'obtenir des autorités la permission d'adhérer au Conseil oecuménique des Eglises. Les dirigeants athées comprenaient bien que, si l'Eglise orthodoxe russe faisait partie du COE, son rôle et son influence dans le monde ne feraient que croître, mais ils ont pris le risque. Ils ont aussi autorisé l'Eglise à tenir en URSS des réunions sur la paix avec la participation de chrétiens d'autres pays. Tout cela a contribué à faire connaître dans le monde la situation de l'Eglise russe, même si ses représentants étaient contraints de garder le silence lorsqu'on leur demandait ce qui se passait en réalité. La situation religieuse et ecclésiastique en URSS est devenue une préoccupation d'autant plus constante des organisations chrétiennes internationales que le processus d'Helsinki attirait sur elle l'attention du public. L'activité de l'Eglise orthodoxe russe à l'extérieur et sa coopération avec le monde chrétien ont été parmi les facteurs qui ont contribué à l'autorité croissante de l'Eglise et, indirectement, à l'effondrement du système athée.

La solidarité chrétienne internationale n'est pas la moindre des raisons qui ont fait que l'Etat n'a pas réussi à détruire l'Eglise en Union soviétique. Le soutien que l'Eglise a reçu d'autres chrétiens alors qu'elle traversait les pires difficultés l'a aidée à défendre son existence. Nous sommes profondément reconnaissants aux chrétiens qui nous ont témoigné leur solidarité et qui n'ont pas laissé les pouvoirs impies écraser l'Eglise. Nous remercions ceux qui ont pris le risque d'envoyer ou d'apporter dans notre pays des exemplaires de la Bible et d'autres ouvrages religieux. Ces livres étaient alors réimprimés par *samizdat* (auto-édition), puissant

réseau clandestin. Nous remercions les chrétiens d'autres confessions et du mouvement oecuménique de l'appui qu'ils nous ont apporté pendant ces longues années difficiles.

Nous pensions qu'avec la liberté religieuse ces relations se développeraient encore et que d'autres chrétiens nous soutiendraient dans une situation nouvelle et pas moins difficile, car l'Eglise orthodoxe russe se trouva tout d'un coup face à la liberté religieuse la plus large qui soit et à un immense champ de mission. Nous espérons sincèrement être soutenus dans cette tâche.

Nos espoirs, cependant, n'ont pas été exaucés. Dès que le travail missionnaire a pu s'accomplir en toute liberté, une croisade a été lancée contre l'Eglise russe, encore convalescente et vacillante après toutes les épreuves subies. Des hordes de missionnaires ont fait irruption, voyant en l'ancienne Union soviétique un vaste champ de mission. Ils se sont comportés comme s'il n'y avait pas d'Eglises locales et que l'Evangile n'avait jamais été proclamé. Ils se sont mis à prêcher sans essayer le moins du monde de se familiariser avec l'héritage culturel russe ou d'apprendre la langue. Dans la plupart des cas, leur intention n'était pas de prêcher le Christ et l'Evangile, mais d'arracher nos fidèles à leurs Eglises traditionnelles pour grossir leurs propres communautés. Peut-être ces missionnaires croyaient-ils sincèrement avoir affaire à des non-chrétiens ou des communistes athées, ne soupçonnant pas que notre culture avait été modelée par le christianisme et que celui-ci avait survécu dans notre pays grâce au sang des martyrs et des confesseurs, au courage des évêques, des théologiens et des laïcs qui étaient restés fidèles à leur foi.

Ces missionnaires de l'étranger sont arrivés avec des dollars en poche et ils ont acheté les gens par une aide dite humanitaire et la promesse de les envoyer faire des études ou se reposer à l'étranger. Nous nous attendions à ce que nos frères et soeurs chrétiens nous appuient et nous aident dans notre service missionnaire. En fait, ils ont commencé à se battre avec notre Eglise, comme ces boxeurs aux muscles hypertrophiés qu'on voit sur les rings, et à la rouer de coups. Certaines de ces organisations missionnaires envahissantes ont un budget annuel qui s'élève à des douzaines de millions de dollars. Ils ont loué du temps à la radio et à la télévision et acheté les gens en tirant le meilleur parti de leurs ressources financières.

Tout cela a entraîné une rupture presque complète des relations oecuméniques instaurées au cours des décennies précédentes. Une écrasante majorité de la population a refusé d'accepter cette activité, qui heurte ses sentiments nationaux et religieux en faisant fi de sa tradition spirituelle et culturelle. En fait, étant donné le manque d'éducation religieuse, les gens ont tendance à confondre les missionnaires militants dont nous sommes en train de parler avec les croyants d'autres religions ou confessions. Pour beaucoup de gens en Russie aujourd'hui, les non-orthodoxes sont ceux qui sont venus détruire l'unité spirituelle du peuple et de la foi orthodoxe, des colonisateurs spirituels qui, par des moyens plus ou moins loyaux, essaient d'éloigner les gens de l'Eglise.

Ce qui se produit en Russie et dans d'autres pays de l'ancien "bloc de l'Est" peut être décrit comme la catastrophe oecuménique des dernières années du XXème siècle, car elle a réduit à néant les efforts incroyables qui avaient été déployés en matière d'oecuménisme pendant 40 ans. De plus, parmi ceux qui font du prosélytisme sur notre territoire, il n'y a pas seulement des sectes, mais aussi des partenaires du mouvement oecuménique, dont des Eglises membres du COE.

Je le dis sans ambages : oecuménisme et prosélytisme sont incompatibles. De même, on ne peut à la fois accomplir la mission et asservir spirituellement, prêcher le Christ et violer la conscience des gens, proclamer l'Evangile et corrompre.

De manière générale, toute mission rivale ou parallèle menace l'unité de l'Eglise et les relations fraternelles entre les Eglises chrétiennes. Nous sommes attristés de voir ces missionnaires zélés venus de l'étranger monter à nos dépens leurs propres structures ecclésiales, et témoigner ainsi de tout sauf de la solidarité oecuménique. Non seulement l'Eglise orthodoxe est lésée mais les formidables efforts oecuméniques qui avaient été consentis pour construire l'unité des chrétiens sont réduits à néant. On peut dire que toute démarche oecuménique commune est maintenant bloquée par l'"assaut effréné de l'Occident". Plus inquiétant

encore; le témoignage chrétien est en train de perdre de sa crédibilité dans le monde laïc qui voit les diverses communautés chrétiennes se comporter en concurrentes, voire en ennemies et s'attaquer mutuellement.

Le prosélytisme n'est pas quelque étroite activité religieuse engendrée par une conception erronée des tâches missionnaires. C'est en fait l'invasion par une autre culture, même chrétienne, qui obéit à ses lois, à son histoire et à sa tradition propres. Cette invasion suit le vieux modèle missionnaire du temps de la colonisation. Ce n'est pas seulement le désir de révéler le Christ — à des gens qui professent le christianisme depuis plus de mille ans — mais aussi celui de remodeler leur culture selon les canons de l'Occident.

Il est à l'évidence impossible de rendre ensemble un témoignage chrétien là où il n'y a pas respect mutuel de la tradition religieuse et de la culture de l'autre. Nous demandons au COE de prendre très au sérieux le problème du prosélytisme pour essayer d'éviter de nouvelles divisions, si douloureuses et si difficiles à guérir. De telles divisions au sein de la communauté chrétienne ne sont pas admissibles, en particulier à un moment où la communauté mondiale se laïcise rapidement et où les communications, les réseaux informatiques, les télécommunications et finalement la mondialisation du marché entraînent une uniformisation culturelle à l'échelle planétaire. Si les Eglises ne s'emploient pas tout particulièrement à transformer cette communauté par la puissance de l'Évangile, elles risquent de se marginaliser et de devenir étrangères dans leur propre pays. Ce résultat est d'autant plus probable que la société technologique est de plus en plus à la recherche de moyens de répondre à ses besoins spirituels. Malheureusement, elle est apte à les trouver, non pas dans la foi en notre Seigneur Jésus Christ mais dans des domaines tels que la psychanalyse, la sociopsychologie et la sexologie, d'une part, et dans les nouveaux mouvements religieux et les sectes dont le but avoué est de remplacer le christianisme, de l'autre. Dans une telle situation, nous devrions, en tant que chrétiens, trouver la force de rassembler notre énergie et nos ressources pour apporter au monde la parole de réconciliation.

Il semble que la situation missionnaire, telle qu'elle a évolué en Russie et dans les autres républiques de l'ancienne Union soviétique, ait abouti à une impasse. Mais il y a un moyen d'en sortir. Il consiste à baser la mission sur le principe fondamental de l'ecclésiologie primitive, celui de l'Église locale, qui veut que l'Église d'un lieu donné soit pleinement responsable de son peuple devant Dieu. Ce principe peut s'appliquer non seulement à la situation russe, mais à la mission chrétienne dans le monde en général : personne, nulle part, n'ignorera une Église locale. Ignorer une Église locale, c'est briser une unité, déchirer la robe sans couture du Christ. Les missionnaires venus de l'étranger devraient travailler en chaque lieu à soutenir et à aider l'Église ou les Églises locales. L'oeuvre missionnaire du XXIème siècle devrait reposer sur le même principe. En fait, même là où une Église chrétienne a été fondée par des missionnaires étrangers, elle est devenue depuis longtemps partie intégrante du lieu et de la culture. Tous ceux qui, armés de la Bible, partent pour éclairer les peuples doivent se souvenir qu'en cette fin du XXème siècle il y a des Églises chrétiennes locales pratiquement partout. Partout où des groupes missionnaires prennent des initiatives indépendamment et aux dépens de ces Églises, ils tentent de redessiner la carte du monde et sèment la tension, l'aliénation et l'amertume.

A propos des schismes de l'Église de son temps, Cyprien de Carthage, saint et martyr, écrit ceci: "Qui sera impie, perfide et dévoré par la passion de la discorde au point de croire qu'il peut oser rompre l'unité de Dieu, déchirer la robe du Christ, l'Église du Christ?" Cette question pourrait bien s'adresser de nos jours à ceux qui agissent au détriment des Églises locales, qui éloignent les fidèles de l'Église et qui ainsi s'excommunient de la communauté chrétienne mondiale. Saint Cyprien est catégorique : ces gens sont les ennemis de l'Église et de la foi chrétienne. "Quelle unité respecte-t-il, quel amour révère-t-il ou conçoit-il, celui qui, s'abandonnant aux querelles, divise l'Église, sape la foi, trouble la paix, tue l'amour, profane l'unité?... En fait, il prend les armes contre l'Église et fait obstacle à la construction divine; il est l'ennemi du sanctuaire, se dresse en agitateur contre le sacrifice du Christ, trahit la foi et la piété, il est apostat..."

Ces paroles prononcées au troisième siècle sont encore valables aujourd'hui. A la fin du XXème siècle, force est de constater que sectaires et schismatiques continuent de détruire l'unité de l'Église. Ce qu'ils font, ce n'est pas de la mission chrétienne, c'est du colonialisme spirituel. Il est donc urgent que nous nous employions à éliminer ces pratiques colonialistes et trouvions face à la mission une attitude nouvelle, ou plutôt revenions à la conception qu'en avaient les apôtres et l'Église primitive, celle d'une mission qui, loin

d'asservir et de corrompre, libère au contraire et conduit à la lumière de la vérité du Christ. Le XXème siècle a été celui de l'effondrement en masse des régimes coloniaux, celui où peuples, nations et régions se sont libérés de la domination étrangère, du joug des cultures étrangères. Il est temps que l'idéologie coloniale disparaisse aussi de l'Eglise et de la mission. Car, pour de nombreux peuples de l'hémisphère Sud, la christianisation a été surtout synonyme d'eupéanisation et de destruction de leur culture traditionnelle, jugée vile et païenne par les Européens.

Chers frères et soeurs, la réalité, telle qu'elle a été décrite ci-dessus, de la situation aux niveaux tant national que mondial lance un formidable défi aux Eglises, à la communauté chrétienne mondiale et à toute la civilisation humaine. Nous avons vu que des éléments mauvais et démoniaques opérant dans le monde et dans ce qu'on appelle le domaine culturel ont provoqué une crise morale de la personne qui, à son tour, débouche sur une crise mondiale de civilisation. Si nous sauvons la personne, nous sauverons la culture, la civilisation et notre avenir à tous.

Nous assistons aujourd'hui à l'accomplissement des prophéties de l'apocalypse, à la dissolution de la personnalité et au rejet massif des règles fondamentales de la morale. Un triomphe des forces du mal risque d'entraîner la mort spirituelle de l'humanité. Mais il y a aussi dans la communauté humaine "celui qui retient" (2 Th 2,7). Ce n'est pas une loi, un Etat ou une structure sociale. C'est le bien, qui se manifeste aussi au travers de la culture christianisée. Nous pouvons voir les fruits de ce bien partout dans le monde, y compris en Russie où par la grâce de Dieu des milliers d'églises et des centaines de monastères ont été restaurés et où des millions de gens ont renoué avec leur culture christianisée, l'adoptant non seulement pour la forme mais pour en faire la substance de leur vie.

Face à cette réalité, nous tous, la communauté chrétienne mondiale, devons parvenir à une conscience plus large et audacieuse de notre mission. Il nous faut reconnaître que le désir absolu de transformer le monde autour de nous est d'origine apostolique. Il y a une quinzaine d'années, un de mes frères, un évêque russe, a été convoqué par un fonctionnaire local chargé de l'athéisme qui lui a dit : "Pourquoi est-ce que vous réunissez les enfants autour de l'arbre de Noël? Ce n'est pas votre rôle, vous devriez vous occuper de répondre aux besoins religieux". A l'évidence, cela voulait dire dans son esprit célébrer l'office pour des retraités... Voici ce que l'évêque lui a répondu : "Mon besoin religieux à moi, c'est de changer le monde". Nous devrions avoir la même conception de notre service missionnaire, même si humainement nous n'avons aucune chance, car humainement les disciples du Christ n'avaient non plus aucune chance. Mais ils ont réussi dans leur mission et transformé le monde parce qu'ils marchaient unis et étaient facteur d'unité et non de division. Et un miracle s'est produit, car là où les êtres humains travaillaient dans l'unité, le Christ était parmi eux et travaillait avec eux.

Notre mission, chers frères et soeurs, est la mission d'"une seule espérance", une mission axée sur le salut, la transformation spirituelle de l'humanité et de chaque personne en particulier, sur l'avènement du règne de Dieu dans le coeur des gens. Si nous suivons le Christ sans nous retourner, si nous nous unissons pour témoigner ensemble devant le monde en nous soutenant les uns les autres au lieu de nous disputer, alors le Seigneur nous soutiendra, nous donnera une force nouvelle et fera souffler un esprit nouveau dans la mission chrétienne mondiale. Alors seulement nous serons à même de ranimer l'esprit du Christ dans le coeur de ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, des tièdes et de ceux qui cherchent. Alors seulement nous pourrons aborder le nouveau millénaire en civilisation spirituellement forte et consciente du sens de son existence.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean TCHEKAN

SOP mensuel SOP + Suppléments

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV

France 200 F 400 F

Serge TCHEKAN

Autres pays 225 F 500 F

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande



MENSUEL SOP SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 214, janvier 1997

EVANGILE ET CULTURE

Communication présentée par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, à la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation, Conseil œcuménique des Eglises

(Salvador, Bahia, Brésil, 24 novembre - 3 décembre 1996)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

*Abonnements :
voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 214.A

EVANGILE ET CULTURE

Métropolite Kirill de Smolensk et de Kaliningrad

Je salue tous les participants à cette Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation consacrée au thème "Appelés à une seule espérance — l'Évangile dans les différentes cultures".

Le thème "Une seule espérance", choisi pour cette dernière conférence mondiale du second millénaire sur la mission, est profondément symbolique. Nous nous approchons de la jonction de deux siècles, résumant celui qui se termine et envisageant avec angoisse et espoir le siècle à venir. Nous l'envisageons avec angoisse parce que nous pouvons constater les nombreux problèmes irrésolus que rencontre aujourd'hui l'humanité et voyons dans quelle situation désespérée, tant spirituelle que matérielle, vivent des millions de gens. Le monde a affaire, d'une part, à une monoculture agressive qui essaie de s'imposer partout dans le monde, domine et absorbe d'autres identités culturelles et nationales et, d'autre part, à des flambées nationalistes, à la tribalisation et à l'éclatement de la famille humaine. Pourtant, dans cette désespérance et ce désespoir ambiants, nous vivons, nous chrétiens, pleins d'espérance dans l'attente eschatologique de la parousie — la venue du Christ — et du triomphe ultime du Christ sur les forces du mal. Dans notre marche vers l'avenir, nous sommes fortifiés, encouragés et guidés par la vision de toutes choses au ciel et sur terre réconciliées en Christ qui remplit tout en tout (Ep 1, 22-23). Il est donc très important que nous considérions cette "seule espérance" à laquelle les chrétiens sont appelés à la lumière et dans la perspective du seul Évangile tel qu'il est exprimé et pratiqué dans les différentes cultures et à travers elles.

Il y a deux mille ans, notre Seigneur Jésus Christ a donné à ses disciples et à toutes les générations de chrétiens à venir ce commandement : "Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit" (Mt 28, 19-20). Cette mission a-t-elle été remplie à notre époque? L'Évangile a-t-il été proclamé dans le monde entier en témoignage à la face de tous les peuples (Mt 24, 14)? Le monde a-t-il mis en pratique les commandements du Christ? Y a-t-il un espoir pour que la mission chrétienne s'accomplisse sur terre, que vienne cette parousie tant attendue, que la présence du Christ devienne réalité, que Dieu trouve une place "sur la terre comme au ciel" (Mt 6, 10). Cette conférence est pour nous l'occasion de réfléchir à ces questions, d'évaluer la situation missionnaire en cette fin du XX^{ème} siècle et de nous préparer avec impatience à une mission renouvelée au XXI^{ème} siècle.

Le second aspect du thème, "l'Évangile dans les différentes cultures", pose une autre série de questions concernant avant tout le besoin de dialogue ressenti si fortement par les Églises chrétiennes au XX^{ème} siècle. Dans quelle mesure la mission chrétienne devrait-elle être un dialogue avec les traditions non chrétiennes? Quelles interactions peut-il y avoir entre la proclamation de l'Évangile et les diverses cultures? Qu'est-ce que l'inculturation de l'Évangile? Qu'est-ce que la culture? Est-elle étrangère à la mission de l'Église, représente-t-elle un danger pour elle? Est-ce une réalité totalement extérieure qui doit être radicalement transformée ou la culture elle-même peut-elle véhiculer l'Évangile là où la voix de l'Église ou de ses missionnaires s'est par trop affaiblie?

La mission de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui

Avant de vous faire part de mes idées sur ces questions, j'aimerais dire quelques mots de la situation dans laquelle se trouve l'humanité aujourd'hui. Pendant des décennies, le monde a été divisé en deux zones, deux camps hostiles et toute la civilisation humaine entrainée dans le cadre de cette rivalité entre les deux géants militaires et politiques. Pendant la guerre froide, on dépensait chaque jour un milliard de dollars en armements et l'arsenal accumulé était suffisant pour détruire maintes fois toute la planète. Beaucoup de gens en Occident croyaient que, dès que la menace soviétique aurait disparu, le mal lui-même s'évanouirait de la surface de la terre et que commencerait une ère de prospérité, de paix et d'harmonie universelles. Ils pensaient que l'arrêt de la course aux armements allait résoudre tous les problèmes.

Puis, le "rideau de fer" est tombé sous nos yeux et la "menace soviétique" a disparu, ainsi que le besoin de dépenser des milliards de dollars en armements. Et que s'est-il produit? L'humanité est-elle plus heureuse aujourd'hui? A-t-on vu s'instaurer la paix tant attendue? Non, pas du tout. Au contraire, nous sommes horrifiés de voir dans quel chaos l'Europe a été plongée et quelles guerres fratricides ont déchiré l'ex-Yougoslavie, la Tchétchénie et les républiques de l'ancienne Union soviétique. Des mères perdent leurs fils sur les champs de bataille, des civils sont tués dans des raids aériens, des enfants et des adultes sautent sur des mines terrestres.

La crise militaire et politique s'est accompagnée d'un effondrement économique; des régions entières sont tombées en deçà du seuil de pauvreté et luttent pour leur existence même. Dans de telles circonstances, il n'est pas étonnant que la population de l'ancienne Union soviétique soit de plus en plus nostalgique du passé socialiste. Les gens étaient peut-être misérables, coupés du monde extérieur et privés de bien des droits et des libertés civiles. Mais ils avaient du pain, un toit au-dessus de leur tête et une certaine sécurité sociale, une certaine confiance en l'avenir aussi. Des milliers de réfugiés errent dans les villes et les villages de l'ancien empire soviétique, autrefois puissant. Les gens vivent de rien, au sens propre du terme. Employés et fonctionnaires n'ont pas perçu depuis des mois le salaire misérable qui est leur dû. Les chômeurs ne reçoivent plus leurs allocations et la retraite des personnes âgées est si maigre qu'elle ne leur permet pas de s'acheter de quoi se nourrir décemment, encore moins des médicaments pour se soigner. La criminalité monte à une vitesse effrayante. Dans les grandes villes, les gens ont peur de sortir la nuit et sont terrorisés dès qu'on sonne à leur porte. Beaucoup se sentent impuissants et désarmés devant ce mal qui les a assaillis si brutalement.

De plus, de nombreuses régions du monde sont aux prises avec de graves problèmes politiques et économiques. Je ne mentionnerai ici que les récents massacres au Rwanda, les hostilités ouvertes entre le Zaïre et le Rwanda, la guerre qui s'éternise en Afghanistan, la tension militaire qui ne se relâche pas au Moyen-Orient, malgré tous les efforts diplomatiques et les consultations politiques organisées pour résoudre les crises. L'humanité se débat depuis plus de 40 ans pour améliorer la situation militaire, politique et économique dans le monde mais celle-ci ne s'est pas améliorée. L'écart entre le Nord et le Sud continue de se creuser, de même qu'entre les riches et les pauvres. Aucune redistribution des ressources, aucun programme social n'a pu délivrer l'humanité de la pauvreté, de la maladie et de la faim. Le taux de mortalité infantile en Asie, en Afrique et en Amérique du Nord reste élevé. Des millions de gens sont infectés par le VIH/SIDA. La faim en tue des millions d'autres. La faim au XXème siècle est un défi lancé à toute l'humanité, et une honte pour tout le genre humain!

L'idéal de la société de surconsommation, caractéristique de la civilisation occidentale, a eu des effets dévastateurs sur toute la planète. Les Eglises chrétiennes sont profondément préoccupées par la pollution de l'environnement qui a atteint un niveau catastrophique, la contamination de l'eau et de l'air par les déchets chimiques, le déboisement et l'épuisement d'autres ressources naturelles, l'exploitation de la flore et de la faune. Tout cela a entraîné à l'échelle mondiale des changements climatiques dont les conséquences sont imprévisibles. Tout cela ne peut que troubler les chrétiens : ils voient là un problème spirituel qui touche à l'essence même des relations entre l'humanité et cette nature que Dieu lui a confiée pour qu'elle la "cultive" et la "garde" (Gn 2,15), et non pas pour qu'elle la ravage. L'humanité n'a pas entendu la voix de Dieu qui l'appelait à respecter son habitat, la Terre. En conséquence, elle est au bord d'une catastrophe planétaire. Le déluge dont nous parle la Bible (Gn 7) était un châtement pour les péchés que l'humanité avait commis.

Ce fut aussi un avertissement pour les générations ultérieures : "Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière" (Luc 13,3).

Quelle est la cause de la crise de civilisation actuelle ? J'ai la conviction profonde qu'elle est due principalement à une crise mondiale de la personnalité. L'existence humaine dépend moins aujourd'hui des changements militaro-politiques, des réformes économiques, des efforts déployés pour renverser les régimes totalitaires (qui ont presque tous disparu) ou améliorer le système social en place que de l'état spirituel et moral de la personne.

La crise d'un système, quel qu'il soit, vient au fond d'une crise de la personnalité. La réforme d'un système, d'une structure ou d'une société devrait donc commencer par un changement s'opérant dans les gens eux-mêmes. La controverse classique sur la question de savoir ce qui vient en premier — le système ou la personne — n'a plus de sens si l'on applique les normes de l'Évangile. Jésus Christ, tel qu'il nous est révélé dans les Évangiles, n'est pas avant tout un réformateur social, mais plutôt un grand réformateur de l'esprit humain. C'est pourquoi il ne s'adresse pas, dans sa prédication, aux "systèmes" ou aux "structures" mais toujours à une personne vivante. C'est pourquoi il n'a pas incité ses contemporains à renverser le gouvernement de Rome, à abolir l'esclavage, à redistribuer les ressources matérielles, mais a parlé de la transformation spirituelle et de la renaissance morale de tout un chacun et de toute l'humanité. Alors "vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres" (Jean 8, 32). St Paul fait écho à Jésus : "Vous, frères et sœurs, c'est à la liberté que vous avez été appelés" (Ga 5,13). Ce n'était pas la liberté sociale qui primait, ni la liberté et la fraternité qui devaient devenir le slogan de la révolution française. Ce qui primait, c'était que les êtres humains fussent libérés de l'esclavage du péché et unis en cette communion de millions de personnes qu'est l'Église, dans laquelle "il n'y a plus ni Grec et Juif... esclave, homme libre, mais Christ qui est tout et en tous" (Col 3,11).

Je ne veux pas dire par là que les Églises chrétiennes doivent s'accommoder des injustices sociales ou refuser de lutter pour les libertés et les droits civils. Mais je tiens à souligner que, pour rester fidèles à l'esprit de l'Évangile du Christ, les Églises devraient se consacrer en priorité à la *renaissance spirituelle et morale de l'humanité*. L'humanité, renouvelée, sera alors en mesure d'instaurer et de maintenir en place une société où la justice, la paix, l'amour et la compréhension feront bon ménage.

Il y a dans le monde bien des hommes et des femmes de bonne volonté désireux de militer contre les régimes totalitaires, l'exploitation et diverses formes de discrimination. Nous apprécions vivement leurs efforts et leur rendons hommage. Je pense, cependant, que la mission de l'Église est quelque peu différente. Elle devrait s'adresser au cœur de chacun et tenter, par son influence, de le faire changer d'état d'esprit et de volonté. "Sauve-toi toi-même et des millions autour de toi seront sauvés", disait Séraphin de Sarov, saint russe du XIX^{ème} siècle. Ces paroles contiennent une vérité profonde, à savoir que le salut du monde commence par le salut de l'individu. Pour le christianisme, il n'y a pas de "masses populaires" impersonnelles mais toujours une personne vivante face à Dieu, aux autres et à elle-même. Et le sort de toute l'humanité dépendra en dernière analyse de la relation que chacun ou chacune entretiendra avec Dieu, son prochain et soi-même.

C'est ainsi que la mission, en ce qu'elle témoigne de l'héritage spirituel et éthique du christianisme, devient la tâche numéro un des Églises. Pendant 50 ans, le Conseil oecuménique s'est prononcé sur des problèmes concrets tels que les moyens de surmonter les séquelles de la seconde guerre mondiale, la libération de l'oppression sociale, le désarmement, l'élimination de la discrimination raciale et du sexisme. Il faut reconnaître qu'il est vital pour les chrétiens de s'attaquer à ces questions qui sont des préoccupations communes à toute la communauté humaine. Mais quelle devrait être, à la lumière de l'Évangile, la contribution spécifique et unique des Églises à ces efforts? Ces problèmes n'ont-ils pas pour origine des causes plus profondes de nature spirituelle et éthique? Et le temps n'est-il pas venu d'en identifier les causes au lieu de se fixer sur les conséquences? Le temps n'est-il pas venu de s'adresser à la personne, de revenir au message évangélique: "Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché" (Mt 3,2; 4,17)? Ces paroles de Jean-Baptiste et du Christ expriment la quintessence de la morale chrétienne. La repentance/metanoïa est un revirement d'esprit, de pensées et de cœur et une transformation spirituelle. N'est-ce pas l'essentiel du

message moral de l'Évangile? N'est-ce pas une issue à l'impasse à laquelle se heurte la civilisation? N'est-ce pas ce que nous devrions "proclamer sur les terrasses" (Mt 10, 27) pour que tout le monde l'entende?

Nous vivons à une époque où la personne souffre d'une profonde dissolution des mœurs. Le vocabulaire semble avoir évacué la notion du péché personnel et de la responsabilité personnelle devant Dieu. "Si Dieu n'existe pas, tout est permis", dit l'un des personnages de Dostoïevski. Il semble que nous ayons atteint le summum de la permissivité. On ne s'est pas contenté de légaliser le péché, on l'a encouragé et propagé. En Russie, comme dans beaucoup de pays d'Occident, les médias font à tout bout de champ la propagande de la lubricité, de la débauche et de la violence. Les idéaux chrétiens de pureté et de vertu ont été systématiquement ridiculisés et traînés dans la boue. L'alcoolisme et la toxicomanie sont devenus des maladies chroniques pour des générations entières. Qui va s'élever contre cette dissolution des mœurs sinon l'Église? Puisque nous parlons de mission, n'est-ce pas notre mission première d'endosser ce rôle ?

La crise actuelle du mouvement missionnaire et oecuménique résulte dans une large mesure de la perte de la dimension personnelle. Les documents oecuméniques sur l'éthique ont tendance à passer sous silence les problèmes brûlants touchant à la personne. Mais n'est-ce pas notre mission d'écouter avec attention la parole du Christ et d'apprendre à l'appliquer à la situation actuelle? Peut-être des efforts communs des Églises pour sauver la personne parviendront-ils à résoudre la vieille contradiction entre mission et dialogue. J'ai la ferme conviction que c'est la morale qui va sauver la civilisation aujourd'hui. Tel est le but que devrait se fixer notre mission. Les Églises ne devraient jamais se laisser dominer par le monde. Il ne faut pas qu'elles abandonnent les normes de la morale évangélique pour se mettre au goût du jour. Au contraire, elles doivent unir leurs efforts pour gagner et transformer le cœur des hommes et des femmes et témoigner ensemble de l'idéal moral chrétien. Alors seulement, notre mission réussira. Alors seulement notre voix sera forte et prophétique. Alors seulement le monde entendra notre voix.

La culture, véhicule de l'Évangile du Christ

Passons à la deuxième partie du thème de notre réunion: l'interaction entre Évangile et culture. Depuis le milieu de ce siècle, en particulier depuis Vatican II, on entend dire de plus en plus dans les Églises chrétiennes que, pour que la mission réussisse, les chrétiens doivent utiliser la culture locale pour faire comprendre le christianisme en un lieu et à une époque donnés. Selon la Conférence mondiale de la Commission de mission et d'évangélisation réunie à Bangkok en 1973, "la culture façonne la voix humaine qui répond à la voix du Christ". D'après l'une des conclusions tirées de cette déclaration, il faudrait que partout le christianisme revête des aspects de la culture locale. A la fin du XXème siècle, toute une théologie est née et une pratique de l'inculturation s'est développée sur cette base.

Certains participants au mouvement oecuménique qui soutiennent en principe l'idée d'une interaction entre la mission chrétienne et les cultures locales ont mis en garde dès le début contre le danger de syncrétisme théologique et ont vivement réagi à ses manifestations.

Les tendances à assimiler l'inculturation au syncrétisme, qui se manifestent sporadiquement à notre époque, semblent tirer leur origine de la conception théologique de la culture. Il est hors de doute que "le vent souffle où il veut" (Jean 3, 8). Cela veut dire que l'Esprit parle la langue des différentes cultures. Le message de l'Évangile s'incarne et se transmet toujours dans un certain cadre culturel. La culture peut donc véhiculer l'Évangile. D'autre part, lorsque l'Évangile est prêché aux gens dans leur langue et à travers leurs modes de pensée, ils le comprennent mieux; ils peuvent en saisir le sens profond et même en découvrir de nouveaux. Pour atteindre ce stade, cependant, il faut que les cultures soient profondément transformées et transfigurées dans leur rencontre avec l'Évangile. Bien que l'Esprit saint souffle et soit présent dans toutes les cultures, tous les aspects des cultures ne sont pas nécessairement sa voix. C'est pourquoi l'apôtre nous recommande d'"éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu" (2 Jean 4,1). Les premiers écrits chrétiens indiquent à quel point il était important dans la vie des communautés chrétiennes de discerner les esprits. Déjà St Paul présente ce discernement comme un don (1 Co 12,10). Il est significatif que, bien que les premiers chrétiens se soient servis de la culture gréco-romaine pré-chrétienne pour définir les doctrines chrétiennes et pour

communiquer avec leurs contemporains, ils n'en ont pas accepté en bloc le contenu religieux et éthique mais ont plutôt essayé de le transformer et de le transfigurer à la lumière de l'Évangile. En fait, les chrétiens ont été persécutés, entre autres raisons, parce qu'ils refusaient d'adorer les idoles, c'est-à-dire d'accepter l'aspect religieux de la culture de leur époque.

Les chrétiens devraient se laisser guider par certains critères pour accepter ou refuser une culture donnée. Pour les orthodoxes, c'est la Tradition vivante de l'Église universelle qui défend le mystère biblique de l'incarnation de l'invasion des "autres évangiles". Si nous rejetons cette protection ou ignorons ce critère, ne devenons-nous pas vulnérables à "d'autres dieux", aux "esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep 6,12)? Ces esprits sont en sommeil dans de nombreuses cultures du monde contemporain, prêts à se réveiller et à envahir le champ oecuménique.

Sans entrer dans une polémique sur les pratiques extrêmes de l'inculturation, je vais essayer de présenter l'interaction entre l'Évangile et la culture sous un angle légèrement différent.

Je me souviens d'une visite faite il y a longtemps déjà (en 1975) à l'ancien monastère de St Cyril du Lac Blanc. Ce monastère du nord de la Russie a été fondé par St Cyril, moine et éducateur, à la fin du XIV^{ème} siècle. A l'époque soviétique, il a été transformé en musée, ce qui l'a sauvé de la destruction et de la profanation, sort subi par la plupart des églises de notre pays. Magnifique cloître situé au bord d'un lac dans cette beauté virginale du nord, il a été conservé en bon état par les autorités pour attirer le tourisme. Mais il n'y avait pas âme qui vive dans ses murs. Il n'y avait ni prière, ni eucharistie, ni sermon.

La seule église en activité de la région était loin de là, sur la rive opposée, accolée à un cimetière proche d'un petit village, perdue dans les bois et inaccessible par la route. Un vieux prêtre y exerçait son ministère auprès de vieilles femmes. C'était une situation typique, symbolique même, de l'Église dans notre pays à ce moment-là. L'Église était un ghetto coupé de la vie et de la culture de la grande majorité. Il était impensable que l'Église organise une collecte, ait des activités sociales indépendantes ou que des croyants s'expriment dans la presse ou à la télévision. Certes, on célébrait l'eucharistie et on prêchait dans quelques églises restées en activité. Mais pour la majorité des Soviétiques, ces églises étaient une sorte de "pays étranger à l'intérieur", sans grande nécessité et dans lequel il était dangereux de s'aventurer.

Même des monuments aussi remarquables de la culture ecclésiale que le monastère de St Cyril du Lac Blanc étaient transformés en centres de propagande antireligieuse, ou du moins mis au service de l'idéologie culturelle soviétique. Je me suis joint à une excursion pour visiter la cathédrale du monastère. La guide expliquait l'architecture et les icônes. Elle ne pensait évidemment pas le moins du monde à prêcher le christianisme. Elle essayait plutôt de persuader le groupe que, si l'Église était magnifique, ce n'était pas grâce au christianisme, mais malgré lui car, soutenait-elle, il n'avait pas laissé aux architectes et aux peintres toute leur liberté d'expression. Mais en parlant de l'architecture et des icônes, elle devait bon gré, mal gré, parler de l'Évangile et ce qu'elle disait, les icônes et l'architecture elles-mêmes devenaient un témoignage du Christ, et un témoignage beaucoup plus fort que les saletés de l'athéisme dit scientifique.

Dans les années 70, la religion ou son éventuel réveil en Russie n'inquiétait plus les communistes qui l'avaient systématiquement éradiquée pendant près de 70 ans. Les exécutions massives dont le clergé a été victime dans les années 20 et 30 avaient effectivement décapité l'Église. S'il y avait à peu près 300 évêques avant la révolution de 1917, il ne restait plus en 1939 que cinq évêques diocésains. La plupart des prêtres ont été exécutés et la plupart des églises détruites. Dans la seule année 1937, quelque 8 000 églises ont été fermées et, à la fin de 1939, il n'en restait plus que 100 dans toute la Russie. Les dernières années du régime de Staline offrirent un bref répit mais, lorsque Kroutchev arriva au pouvoir dans les années 60, de nouvelles persécutions vinrent frapper ce qui restait de l'Église, accompagnées de grands discours sur la démocratie. C'est à cette époque que le dirigeant communiste promit au peuple que le dernier prêtre qui resterait aurait sa place au musée 20 ans plus tard. Enfin, avec la période de stagnation des années 80, les persécutions en masse se sont arrêtées, mais l'Église est restée un ghetto complètement coupé de la société.

Tout à coup en 1988, lors des célébrations du baptême de la Russie, le christianisme a cessé d'être confiné dans les églises et s'est répandu dans les rues et sur les places. Les célébrations ont eu pour effet d'unir l'intelligentsia et l'Eglise et ont montré que la foi chrétienne était toujours vivante dans le peuple. Tout cela a bouleversé et effrayé les autorités civiles qui, sous le choc, ne savaient pas d'où leur venait ce coup. Elles avaient effectivement tout fait pour éliminer le christianisme. Elles avaient élevé trois générations dans l'idéologie communiste qui faisait de l'Eglise un portrait caricatural et elles se rendaient compte tout à coup que la foi chrétienne était toujours là, bien vivante.

Je me souviens d'une conversation que j'ai eue avec le maire de la petite ville russe de Vyazma. Je lui demandai de mettre le stade municipal à notre disposition pour les célébrations du millénaire. "Pourquoi voulez-vous le stade puisque vous ne pourrez même pas réunir un millier de croyants?" Mais lorsque 40 000 personnes, soit les deux tiers de la population de la ville, prirent part à la procession solennelle, ce fut une renaissance spirituelle pour beaucoup, y compris pour le maire lui-même. Abasourdi, il vint me voir pour me dire qu'il ne s'imaginait pas à quel point ses administrés étaient religieux. Cette année-là, 1988, a marqué pour nous, Russes orthodoxes, le commencement de la pérestroïka. Elle s'est caractérisée par une démocratisation progressive de la société, l'effondrement de l'idéologie athée et des "révolutions de velours" dans les pays de l'ancien camp socialiste. A commencé alors dans notre pays une période de renouveau spirituel que nous décrivons comme "le second baptême de la Russie".

Pourquoi les autorités totalitaires ont-elles échoué? Pourquoi l'athéisme de l'Etat, imposé à trois générations pendant 70 ans dans le but d'éradiquer presque totalement l'éducation religieuse traditionnelle dans les familles, a-t-il essuyé une aussi écrasante défaite? Il est vrai que l'évolution de la société et la communauté internationale qui a fait pression sur les autorités ont joué un rôle important là-dedans. Mais le facteur crucial était ailleurs. Lorsque des savants, des personnalités publiques et des millions de gens ordinaires ont pris part, en prenant de gros risques, aux célébrations du millénaire, les dirigeants du pays ont compris que la foi était bien vivante dans le peuple. En fait, des Russes qui n'étaient peut-être jamais allés à l'église ou qui n'avaient peut-être jamais lu quoi que ce soit sur la religion et qui pratiquement à coup sûr n'avaient reçu aucune éducation religieuse en famille, se révélèrent être chrétiens de coeur.

On vit alors s'instaurer une situation unique en Russie. A un moment où la voix de l'Eglise elle-même se faisait à peine entendre, la prédication de l'Evangile passait non pas par les prêtres ou les missionnaires ou la littérature ecclésiastique, mais par la culture qui devint le véhicule du message évangélique. Cela n'a rien d'étonnant parce que la culture russe porte l'empreinte du christianisme. L'Eglise, avec sa conception du monde et son message moral, a fait passer la force spirituelle de l'Evangile dans la culture pré-chrétienne qui l'a absorbée et l'a restituée au peuple lorsque l'Eglise a été persécutée. Tout ce qui s'est créé pendant des siècles de développement culturel — littérature, poésie, architecture, art, musique — porte témoignage du Christ. La tradition religieuse et la recherche religieuse se sont poursuivies explicitement ou implicitement dans la culture russe, même pendant la période soviétique où elle était opprimée par le totalitarisme. Sous forme de chants, de proverbes et d'adages, les gens avaient gardé en mémoire une conception chrétienne du monde, une sagesse ecclésiale, des citations bibliques, même s'ils avaient complètement oublié d'où elles leur venaient.

Je vous ai déjà relaté à titre d'exemple l'excursion au monastère de St Cyrille du Lac Blanc, dont il est résulté une proclamation du christianisme. Voici quelques autres exemples. On n'étudiait plus Dostoïevski à l'école mais le pouvoir soviétique ne pouvait pas empêcher les gens de le lire. Or ce grand écrivain était un homme profondément religieux et ses oeuvres sont imprégnées d'idées chrétiennes. Les instructions du starets Zosima, personnage des *Frères Karamazov*, ont été largement empruntées aux écrits des premiers pères de l'Eglise, en particulier de St Isaac le Syrien, mystique chrétien du VIIème siècle. Ainsi, si les oeuvres des saints pères n'étaient pas publiées et les écrits de St Isaac le Syrien étaient impossibles à obtenir, Dostoïevski, lui, était lu et apprécié d'un large public. Il en est de même des oeuvres d'autres écrivains, compositeurs et artistes. Ainsi, c'est par la tradition culturelle russe que notre peuple a été initié à la grandeur de l'héritage patristique.

Il est intéressant de signaler que le régime soviétique a essayé de créer sa propre version de la culture russe pré-révolutionnaire. Tout ce qui en elle était associé à l'Eglise a été éliminé, déformé ou plié à l'interprétation athée. Le poème de Pouchkine, "Le Prophète", par exemple, qui est une évocation poétique du récit biblique de la vocation du prophète Esaïe, a été interprété comme la vocation d'un révolutionnaire à la lutte des classes. La musique chorale composée par Bortnyansky sur des textes liturgiques était chantée sans paroles par les chœurs soviétiques. D'ailleurs, sur de telles musiques, on écrivait souvent de nouveaux textes "neutres" où il était question du printemps, de la nature et des oiseaux.

Rien n'a pu extirper le christianisme, profondément ancré dans la culture russe. Même à l'époque soviétique, les motifs religieux tenaient une grande place dans les oeuvres des poètes, des écrivains, des compositeurs, des metteurs en scène. Beaucoup de ces oeuvres ne cadraient pas avec le "réalisme socialiste" imposé par l'idéologie du parti soviétique. Paradoxalement, l'Etat soviétique avait une culture anti-soviétique et cette culture était essentiellement religieuse. Singulièrement, même des oeuvres censurées d'auteurs russes de la période soviétique, même des courts métrages, véhiculaient une authentique humanité, un anti-totalitarisme et traduisaient une quête de l'ultime vérité.

Il est à noter que la culture de l'Europe occidentale, imprégnée elle aussi de motifs religieux, a aussi véhiculé le christianisme. Il est impossible de faire l'impasse du Christ ou de ne pas entrer en contact, même indirectement, avec le message évangélique lorsqu'on écoute la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach ou le *Messie* de Haendel ou qu'on contemple la *Madone* dite "sixtine" de Raphaël ou la *Pietà* de Michel-Ange.

Cette culture, transformée par le contenu chrétien dont elle est imprégnée, s'est révélée plus forte que toutes les tentatives de destruction de la religion. Telle est notre réponse à la théorie et à la pratique de l'inculturation. Ce n'est pas l'inculturation du christianisme au sens où celui-ci doit changer de teneur et de message en fonction des normes et des attentes des diverses cultures; c'est plutôt l'affirmation des cultures en passe d'être transformées et transfigurées par la rencontre avec le seul Evangile. La culture ne peut pas être un outil qu'on utilise à des fins tactiques; elle doit devenir le véhicule du message du Christ.

Une culture peut être transformée par l'Evangile même lorsque ce sont des principes non chrétiens qui dominent le discours public. Cela ne vaut pas seulement pour la Russie soviétique et post-soviétique. Dans les sociétés où l'absence de religion représente indiscutablement la pointe du progrès, la religion est encore là, au plus profond de la conscience culturelle, et toute la culture, passée et présente, résiste et s'oppose à la laïcisation, au matérialisme et à l'anticulture, rendant ainsi témoignage du Christ.

Mais qu'entendons-nous par culture? Le terme latin *cultura* vient du latin *cultus*, qui signifie à la fois le culte/service et la culture/agriculture. Ces acceptions renvoient tant aux origines religieuses de la culture qu'à sa fonction pédagogique dans la vie humaine. Dieu a créé l'homme et la femme et a noué une relation vivante avec eux, fondée sur le culte et le service. Il les a établis dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder (Gn 2,15). Cela signifie que les êtres humains sont appelés à cultiver le monde autour d'eux, ce monde dont ils sont les intendants, et à cultiver leur personnalité au contact permanent de Dieu, présence vivante dans leur vie. La culture doit être une co-création de Dieu et des humains, l'effet de leur coopération, l'action qu'ils mènent ensemble pour éduquer la personne et préserver et cultiver l'environnement.

Ainsi, nous affirmons la culture comme moyen qu'a l'être humain de progresser spirituellement et moralement. Les formes de culture et d'art qui favorisent non pas le développement spirituel mais les passions, les instincts et la dissolution de la personnalité représentent une anticulture, un anti-art qui ne peuvent pas être l'allié de l'Eglise. Du point de vue chrétien, la culture authentique ne doit pas dégager l'élément dionysiaque de l'être humain dont parlent les philosophes de l'antiquité, mais au contraire élever, inspirer et rapprocher de Dieu. Les passions violentes et la révolte contre la paix, l'harmonie, la vie et Dieu n'engendrent pas seulement une anticulture mais aussi un antichristianisme. Il convient ici de se demander : n'est-ce pas ainsi qu'agit le diable? N'est-ce pas cette présence du diable que l'on sent dans certaines formes de la culture contemporaine et qui plonge les humains dans les ténèbres abyssales de la passion?

Toute anticulture, quel que soit le lieu ou l'époque qui l'engendre, est antichrétienne puisqu'elle comporte et favorise des éléments mortifères. Ce disant, je tiens à souligner que je ne suis pas un rétrograde nostalgique de la culture du passé, ni un antimoderniste hostile aux nouvelles formes de culture et au progrès en tant que tels. Ce qui importe, ce n'est pas la forme, mais le contenu (bien que dans une certaine mesure la première ne puisse que refléter le second). J'ai la conviction profonde que l'Eglise ne devrait pas suivre aveuglément et sans discernement les nouvelles tendances culturelles en essayant de se mettre au diapason. Mais elle ne devrait pas non plus les écarter et les condamner sans discernement.

La mission de l'Eglise aujourd'hui est d'affronter pour l'humanité "les Autorités, les Pouvoirs, les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits du mal qui sont dans les cieux" (Ep 6,12). Aider les êtres humains à se dégager de l'étreinte de l'anticulture et de l'antichristianisme et les ramener à Dieu: telle est la tâche que nous devons accomplir d'urgence aujourd'hui.

Mission et prosélytisme

Je voudrais aborder un autre problème devenu particulièrement aigu du fait des changements survenus dans les pays de l'Europe de l'Est et de l'évolution qui s'y poursuit. C'est celui du prosélytisme qui, à mon avis, entre et doit être traité dans le cadre du thème de cette conférence. C'est loin d'être un problème purement théologique ou de relations entre Eglises. C'est principalement la manifestation de heurts culturels et idéologiques qui se produisent lorsque des nouveaux venus essaient d'imposer à d'autres chrétiens un christianisme teinté de leur propre culture. Dans ma réflexion, je prendrai pour point de départ le contexte qui m'est le plus familier : la réalité de la Russie d'hier et d'aujourd'hui.

Au cours des 30 dernières années, l'Eglise orthodoxe russe, malgré les graves atteintes portées à la liberté religieuse sous le régime soviétique, a gardé des liens vivants avec des chrétiens d'autres confessions. Les contacts oecuméniques se sont développés, tout d'abord en URSS même où les chrétiens des diverses confessions vivaient en paix les uns à côté des autres. Orthodoxes, catholiques, protestants, nous étions solidaires devant l'adversaire commun et cela nous unissait. C'était le seul moyen de survivre en régime totalitaire. Les contacts oecuméniques se sont aussi consolidés au niveau international. Dans les années 60 et 80, le gouvernement soviétique redoutait l'influence de l'Eglise sur le peuple et une activité oecuménique de trop grande ampleur. Néanmoins, il a commencé à nous autoriser à aller à l'étranger et à participer à des réunions oecuméniques lorsqu'il a compris que l'absence de l'Eglise russe de ces réunions ne ferait qu'alimenter les rumeurs qui couraient en Occident sur l'oppression religieuse en URSS.

La sagesse de notre Eglise nous a valu, entre autres, d'obtenir des autorités la permission d'adhérer au Conseil oecuménique des Eglises. Les dirigeants athées comprenaient bien que, si l'Eglise orthodoxe russe faisait partie du COE, son rôle et son influence dans le monde ne feraient que croître, mais ils ont pris le risque. Ils ont aussi autorisé l'Eglise à tenir en URSS des réunions sur la paix avec la participation de chrétiens d'autres pays. Tout cela a contribué à faire connaître dans le monde la situation de l'Eglise russe, même si ses représentants étaient contraints de garder le silence lorsqu'on leur demandait ce qui se passait en réalité. La situation religieuse et ecclésiastique en URSS est devenue une préoccupation d'autant plus constante des organisations chrétiennes internationales que le processus d'Helsinki attirait sur elle l'attention du public. L'activité de l'Eglise orthodoxe russe à l'extérieur et sa coopération avec le monde chrétien ont été parmi les facteurs qui ont contribué à l'autorité croissante de l'Eglise et, indirectement, à l'effondrement du système athée.

La solidarité chrétienne internationale n'est pas la moindre des raisons qui ont fait que l'Etat n'a pas réussi à détruire l'Eglise en Union soviétique. Le soutien que l'Eglise a reçu d'autres chrétiens alors qu'elle traversait les pires difficultés l'a aidée à défendre son existence. Nous sommes profondément reconnaissants aux chrétiens qui nous ont témoigné leur solidarité et qui n'ont pas laissé les pouvoirs impies écraser l'Eglise. Nous remercions ceux qui ont pris le risque d'envoyer ou d'apporter dans notre pays des exemplaires de la Bible et d'autres ouvrages religieux. Ces livres étaient alors réimprimés par *samizdat* (auto-édition), puissant

réseau clandestin. Nous remercions les chrétiens d'autres confessions et du mouvement oecuménique de l'appui qu'ils nous ont apporté pendant ces longues années difficiles.

Nous pensions qu'avec la liberté religieuse ces relations se développeraient encore et que d'autres chrétiens nous soutiendraient dans une situation nouvelle et pas moins difficile, car l'Eglise orthodoxe russe se trouva tout d'un coup face à la liberté religieuse la plus large qui soit et à un immense champ de mission. Nous espérons sincèrement être soutenus dans cette tâche.

Nos espoirs, cependant, n'ont pas été exaucés. Dès que le travail missionnaire a pu s'accomplir en toute liberté, une croisade a été lancée contre l'Eglise russe, encore convalescente et vacillante après toutes les épreuves subies. Des hordes de missionnaires ont fait irruption, voyant en l'ancienne Union soviétique un vaste champ de mission. Ils se sont comportés comme s'il n'y avait pas d'Eglises locales et que l'Evangile n'avait jamais été proclamé. Ils se sont mis à prêcher sans essayer le moins du monde de se familiariser avec l'héritage culturel russe ou d'apprendre la langue. Dans la plupart des cas, leur intention n'était pas de prêcher le Christ et l'Evangile, mais d'arracher nos fidèles à leurs Eglises traditionnelles pour grossir leurs propres communautés. Peut-être ces missionnaires croyaient-ils sincèrement avoir affaire à des non-chrétiens ou des communistes athées, ne soupçonnant pas que notre culture avait été modelée par le christianisme et que celui-ci avait survécu dans notre pays grâce au sang des martyrs et des confesseurs, au courage des évêques, des théologiens et des laïcs qui étaient restés fidèles à leur foi.

Ces missionnaires de l'étranger sont arrivés avec des dollars en poche et ils ont acheté les gens par une aide dite humanitaire et la promesse de les envoyer faire des études ou se reposer à l'étranger. Nous nous attendions à ce que nos frères et soeurs chrétiens nous appuient et nous aident dans notre service missionnaire. En fait, ils ont commencé à se battre avec notre Eglise, comme ces boxeurs aux muscles hypertrophiés qu'on voit sur les rings, et à la rouer de coups. Certaines de ces organisations missionnaires envahissantes ont un budget annuel qui s'élève à des douzaines de millions de dollars. Ils ont loué du temps à la radio et à la télévision et acheté les gens en tirant le meilleur parti de leurs ressources financières.

Tout cela a entraîné une rupture presque complète des relations oecuméniques instaurées au cours des décennies précédentes. Une écrasante majorité de la population a refusé d'accepter cette activité, qui heurte ses sentiments nationaux et religieux en faisant fi de sa tradition spirituelle et culturelle. En fait, étant donné le manque d'éducation religieuse, les gens ont tendance à confondre les missionnaires militants dont nous sommes en train de parler avec les croyants d'autres religions ou confessions. Pour beaucoup de gens en Russie aujourd'hui, les non-orthodoxes sont ceux qui sont venus détruire l'unité spirituelle du peuple et de la foi orthodoxe, des colonisateurs spirituels qui, par des moyens plus ou moins loyaux, essaient d'éloigner les gens de l'Eglise.

Ce qui se produit en Russie et dans d'autres pays de l'ancien "bloc de l'Est" peut être décrit comme la catastrophe oecuménique des dernières années du XXème siècle, car elle a réduit à néant les efforts incroyables qui avaient été déployés en matière d'oecuménisme pendant 40 ans. De plus, parmi ceux qui font du prosélytisme sur notre territoire, il n'y a pas seulement des sectes, mais aussi des partenaires du mouvement oecuménique, dont des Eglises membres du COE.

Je le dis sans ambages : oecuménisme et prosélytisme sont incompatibles. De même, on ne peut à la fois accomplir la mission et asservir spirituellement, prêcher le Christ et violer la conscience des gens, proclamer l'Evangile et corrompre.

De manière générale, toute mission rivale ou parallèle menace l'unité de l'Eglise et les relations fraternelles entre les Eglises chrétiennes. Nous sommes attristés de voir ces missionnaires zélés venus de l'étranger monter à nos dépens leurs propres structures ecclésiales, et témoigner ainsi de tout sauf de la solidarité oecuménique. Non seulement l'Eglise orthodoxe est lésée mais les formidables efforts oecuméniques qui avaient été consentis pour construire l'unité des chrétiens sont réduits à néant. On peut dire que toute démarche oecuménique commune est maintenant bloquée par l'"assaut effréné de l'Occident". Plus inquiétant

encore: le témoignage chrétien est en train de perdre de sa crédibilité dans le monde laïc qui voit les diverses communautés chrétiennes se comporter en concurrentes, voire en ennemies et s'attaquer mutuellement.

Le prosélytisme n'est pas quelque étroite activité religieuse engendrée par une conception erronée des tâches missionnaires. C'est en fait l'invasion par une autre culture, même chrétienne, qui obéit à ses lois, à son histoire et à sa tradition propres. Cette invasion suit le vieux modèle missionnaire du temps de la colonisation. Ce n'est pas seulement le désir de révéler le Christ — à des gens qui professent le christianisme depuis plus de mille ans — mais aussi celui de remodeler leur culture selon les canons de l'Occident.

Il est à l'évidence impossible de rendre ensemble un témoignage chrétien là où il n'y a pas respect mutuel de la tradition religieuse et de la culture de l'autre. Nous demandons au COE de prendre très au sérieux le problème du prosélytisme pour essayer d'éviter de nouvelles divisions, si douloureuses et si difficiles à guérir. De telles divisions au sein de la communauté chrétienne ne sont pas admissibles, en particulier à un moment où la communauté mondiale se laïcise rapidement et où les communications, les réseaux informatiques, les télécommunications et finalement la mondialisation du marché entraînent une uniformisation culturelle à l'échelle planétaire. Si les Eglises ne s'emploient pas tout particulièrement à transformer cette communauté par la puissance de l'Évangile, elles risquent de se marginaliser et de devenir étrangères dans leur propre pays. Ce résultat est d'autant plus probable que la société technologique est de plus en plus à la recherche de moyens de répondre à ses besoins spirituels. Malheureusement, elle est apte à les trouver, non pas dans la foi en notre Seigneur Jésus Christ mais dans des domaines tels que la psychanalyse, la sociopsychologie et la sexologie, d'une part, et dans les nouveaux mouvements religieux et les sectes dont le but avoué est de remplacer le christianisme, de l'autre. Dans une telle situation, nous devrions, en tant que chrétiens, trouver la force de rassembler notre énergie et nos ressources pour apporter au monde la parole de réconciliation.

Il semble que la situation missionnaire, telle qu'elle a évolué en Russie et dans les autres républiques de l'ancienne Union soviétique, ait abouti à une impasse. Mais il y a un moyen d'en sortir. Il consiste à baser la mission sur le principe fondamental de l'ecclésiologie primitive, celui de l'Eglise locale, qui veut que l'Eglise d'un lieu donné soit pleinement responsable de son peuple devant Dieu. Ce principe peut s'appliquer non seulement à la situation russe, mais à la mission chrétienne dans le monde en général : personne, nulle part, n'ignorera une Eglise locale. Ignorer une Eglise locale, c'est briser une unité, déchirer la robe sans couture du Christ. Les missionnaires venus de l'étranger devraient travailler en chaque lieu à soutenir et à aider l'Eglise ou les Eglises locales. L'oeuvre missionnaire du XXIème siècle devrait reposer sur le même principe. En fait, même là où une Eglise chrétienne a été fondée par des missionnaires étrangers, elle est devenue depuis longtemps partie intégrante du lieu et de la culture. Tous ceux qui, armés de la Bible, partent pour éclairer les peuples doivent se souvenir qu'en cette fin du XXème siècle il y a des Eglises chrétiennes locales pratiquement partout. Partout où des groupes missionnaires prennent des initiatives indépendamment et aux dépens de ces Eglises, ils tentent de redessiner la carte du monde et sèment la tension, l'aliénation et l'amertume.

A propos des schismes de l'Eglise de son temps, Cyprien de Carthage, saint et martyr, écrit ceci: "Qui sera impie, perfide et dévoré par la passion de la discorde au point de croire qu'il peut oser rompre l'unité de Dieu, déchirer la robe du Christ, l'Eglise du Christ?" Cette question pourrait bien s'adresser de nos jours à ceux qui agissent au détriment des Eglises locales, qui éloignent les fidèles de l'Eglise et qui ainsi s'excommunient de la communauté chrétienne mondiale. Saint Cyprien est catégorique : ces gens sont les ennemis de l'Eglise et de la foi chrétienne. "Quelle unité respecte-t-il, quel amour révère-t-il ou conçoit-il, celui qui, s'abandonnant aux querelles, divise l'Eglise, sape la foi, trouble la paix, tue l'amour, profane l'unité?... En fait, il prend les armes contre l'Eglise et fait obstacle à la construction divine; il est l'ennemi du sanctuaire, se dresse en agitateur contre le sacrifice du Christ, trahit la foi et la piété, il est apostat..."

Ces paroles prononcées au troisième siècle sont encore valables aujourd'hui. A la fin du XXème siècle, force est de constater que sectaires et schismatiques continuent de détruire l'unité de l'Eglise. Ce qu'ils font, ce n'est pas de la mission chrétienne, c'est du colonialisme spirituel. Il est donc urgent que nous nous employions à éliminer ces pratiques colonialistes et trouvions face à la mission une attitude nouvelle, ou plutôt revenions à la conception qu'en avaient les apôtres et l'Eglise primitive, celle d'une mission qui, loin

d'asservir et de corrompre, libère au contraire et conduit à la lumière de la vérité du Christ. Le XXème siècle a été celui de l'effondrement en masse des régimes coloniaux, celui où peuples, nations et régions se sont libérés de la domination étrangère, du joug des cultures étrangères. Il est temps que l'idéologie coloniale disparaisse aussi de l'Eglise et de la mission. Car, pour de nombreux peuples de l'hémisphère Sud, la christianisation a été surtout synonyme d'eupéanisation et de destruction de leur culture traditionnelle, jugée vile et païenne par les Européens.

Chers frères et soeurs, la réalité, telle qu'elle a été décrite ci-dessus, de la situation aux niveaux tant national que mondial lance un formidable défi aux Eglises, à la communauté chrétienne mondiale et à toute la civilisation humaine. Nous avons vu que des éléments mauvais et démoniaques opérant dans le monde et dans ce qu'on appelle le domaine culturel ont provoqué une crise morale de la personne qui, à son tour, débouche sur une crise mondiale de civilisation. Si nous sauvons la personne, nous sauverons la culture, la civilisation et notre avenir à tous.

Nous assistons aujourd'hui à l'accomplissement des prophéties de l'apocalypse, à la dissolution de la personnalité et au rejet massif des règles fondamentales de la morale. Un triomphe des forces du mal risque d'entraîner la mort spirituelle de l'humanité. Mais il y a aussi dans la communauté humaine "celui qui retient" (2 Th 2,7). Ce n'est pas une loi, un Etat ou une structure sociale. C'est le bien, qui se manifeste aussi au travers de la culture christianisée. Nous pouvons voir les fruits de ce bien partout dans le monde, y compris en Russie où par la grâce de Dieu des milliers d'églises et des centaines de monastères ont été restaurés et où des millions de gens ont renoué avec leur culture christianisée, l'adoptant non seulement pour la forme mais pour en faire la substance de leur vie.

Face à cette réalité, nous tous, la communauté chrétienne mondiale, devons parvenir à une conscience plus large et audacieuse de notre mission. Il nous faut reconnaître que le désir absolu de transformer le monde autour de nous est d'origine apostolique. Il y a une quinzaine d'années, un de mes frères, un évêque russe, a été convoqué par un fonctionnaire local chargé de l'athéisme qui lui a dit : "Pourquoi est-ce que vous réunissez les enfants autour de l'arbre de Noël? Ce n'est pas votre rôle, vous devriez vous occuper de répondre aux besoins religieux". A l'évidence, cela voulait dire dans son esprit célébrer l'office pour des retraités... Voici ce que l'évêque lui a répondu : "Mon besoin religieux à moi, c'est de changer le monde". Nous devrions avoir la même conception de notre service missionnaire, même si humainement nous n'avons aucune chance, car humainement les disciples du Christ n'avaient non plus aucune chance. Mais ils ont réussi dans leur mission et transformé le monde parce qu'ils marchaient unis et étaient facteur d'unité et non de division. Et un miracle s'est produit, car là où les êtres humains travaillaient dans l'unité, le Christ était parmi eux et travaillait avec eux.

Notre mission, chers frères et soeurs, est la mission d'"une seule espérance", une mission axée sur le salut, la transformation spirituelle de l'humanité et de chaque personne en particulier, sur l'avènement du règne de Dieu dans le coeur des gens. Si nous suivons le Christ sans nous retourner, si nous nous unissons pour témoigner ensemble devant le monde en nous soutenant les uns les autres au lieu de nous disputer, alors le Seigneur nous soutiendra, nous donnera une force nouvelle et fera souffler un esprit nouveau dans la mission chrétienne mondiale. Alors seulement nous serons à même de ranimer l'esprit du Christ dans le coeur de ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, des tièdes et de ceux qui cherchent. Alors seulement nous pourrons aborder le nouveau millénaire en civilisation spirituellement forte et consciente du sens de son existence.

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction : Jean TCHEKAN

SOP mensuel SOP + Suppléments

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV

France 200 F 400 F

Serge TCHEKAN

Autres pays 225 F 500 F

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tiré par nos soins

Tarifs PAR AVION sur demande
